

[Text]

Senator Nurgitz: Yes, I do. You are suggesting then that the department officials would, for some need of their own—I am not suggesting it is otherwise—ask for a regulation to be drafted, be told that it is *ultra vires* of the department, and then still, notwithstanding that advice, it . . .

Mr. Eglington: Well, that is possible. Under the law as it is now, it is quite possible. That is all secret information. I have no access to know what exactly goes on but it is quite possible. And, from what I understand, it occasionally does happen that the legal advisers will query or express their disapproval of a particular section in a draft that comes to them and the department will nonetheless ask for that particular section.

The Joint Chairman (Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore)): What sometimes happens is that the advisers of the department with which we are concerned, in this case, Fisheries or something, may differ with the advice that this Committee gets. In other words our counsel comes to one conclusion, the Committee decides or not against what our counsel has advised us, and the opinion may be different from that of the department, and this is where some of the difficulty lies. The Committee may go on record saying we feel that this should be done and the adviser to the ministry concerned may say well, we do not agree with you, and this impasse is what results. The general feeling has been that we should be in a position to obtain whatever advice is necessary so that the will of the Committee should supersede that of the department.

• 1215

Senator Nurgitz: One can well understand—I fully understand how it comes about, I am sure . . .

The Joint Chairman (Senator Godfrey): We had a great argument on this point with, and really it went on for a long time, the Department of Justice, and particularly the Deputy Minister, who was then Mr. Thorson, issued instructions to all the people working in the various departments that they were not to advise this Committee of the legal basis upon which they thought these statutory instruments, were *intra vires*. Now they claim that this would be disclosing legal advice that they are giving in confidence; and we said, no, we are not asking what he wrote to you; all we want is your argument; and the reason they did not want to give us the argument is because they did not have any in certain cases. They just went ahead knowing it was *ultra vires*, they did not have any arguments, so they refused to give us any arguments. Now we hauled Mr. Basford up, Mr. Thorson—I think even Mr. Basford was a little astonished at some of the remarks Mr. Thorson made, if I remember correctly, and eventually I think they now will give us some of the legal arguments they have.

The Joint Chairman (Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore)): Mr. Eglington.

Mr. Eglington: There is still a tendency on the part of some departments to say, “we have taken the opinion of the law

[Translation]

Le sénateur Nurgitz: En effet. Selon vous, les fonctionnaires d'un ministère qui en ont besoin—et je ne dis pas qu'il en est autrement—demandent qu'un texte réglementaire soit rédigé en conséquence; on leur fait savoir que ce texte dépasse les pouvoirs du ministère et malgré cela . . .

M. Eglington: C'est possible. Aux termes de la Loi telle qu'elle se présente actuellement, c'est tout à fait possible. Tous ces renseignements sont secrets. Il m'est impossible de savoir ce qui se passe exactement, mais c'est tout à fait possible. Il arrive, je le sais, que les avocats conseils contestent ou désapprouvent un article d'un avant-projet qui leur est soumis, et que malgré cela, le ministère demande le maintien de cet article.

Le coprésident (M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore)): Ce qui se produit également, c'est que les conseillers du ministère intéressés, en l'occurrence les pêcheurs, soient d'un avis différent par rapport au comité. Autrement dit, notre conseiller juridique parvient à une conclusion; le comité se prononce en fonction de l'avis du conseiller juridique, mais cet avis peut différer de celui du ministère, et c'est là que réside la difficulté. Le comité peut dire qu'il faut faire telle chose, tandis que le conseiller du ministère peut exprimer une opinion contraire, en conclusion, on est dans l'impasse. Le sentiment général est que nous devons solliciter le maximum d'avis pour que la décision du comité prenne le pas sur celle du ministère.

Le sénateur Nurgitz: Je comprends parfaitement comment on en arrive là . . .

Le coprésident (sénateur Godfrey): Cela a donné lieu à une controverse qui a duré très longtemps. Le ministère de la Justice, et plus précisément le sous-ministre qui, à l'époque était M. Thorson, avait donné instruction à tous les gens qui travaillaient dans les ministères de ne pas nous communiquer les motifs juridiques en vertu desquels ils jugeaient que ces textes réglementaires étaient «*intra vires*». Ils prétendaient que cela revenait à dévoiler le contenu d'une consultation juridique donnée en toute confiance; pour notre part, nous disions que le contenu même de la consultation ne nous intéressait pas et que nous voulions seulement connaître leurs arguments; et s'ils ne voulaient pas nous donner une justification, c'est parce que, parfois, ils n'en avaient pas. Ils agissaient tout en sachant que c'était «*ultra vires*»; comme ils n'avaient rien pour se justifier, ils refusaient de nous répondre. Nous avons pris M. Basford à parti et, si je me souviens bien, lui-même a été quelque peu étonné d'entendre certains propos tenus par M. Thorson. Et ils ont fini par nous communiquer certains de leurs arguments juridiques.

Le coprésident (M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore)): Monsieur Eglington.

M. Eglington: Certains ministères ont encore tendance à dire qu'ils ont sollicité l'avis des avocats-conseils